

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES TÉLÉCOMMUNICATIONS 1878-1978

Valeur : 0,80 F

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Pierre BEQUET

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 19 janvier 1978 à PARIS;

générale, le 20 janvier 1978.

Paris accueille, du 16 au 19 janvier, au Palais des congrès de la Porte Maillot, les plus éminentes personnalités, françaises et étrangères, des télécommunications, de la radiotélévision, de l'université.

Ces «journées d'études internationales» marquent le centenaire de l'Ecole nationale supérieure des télécommunications, et cent ans de progrès techniques, auxquels elle a apporté une large contribution.

L'ancêtre de l'actuelle ENST s'ouvrit en effet le 4 novembre 1878, au 103 de la rue de Grenelle: ce fut d'abord l'Ecole supérieure de télégraphie, devenue ensuite Ecole professionnelle des postes et télégraphes.

Ses deux sections formaient alors, à la fois, des administrateurs et des ingénieurs, aux orientations de plus en plus larges: c'est pour le reconnaître que le terme de «télécommunications» fut forgé par Edouard Estaunié, qui dirigea l'Ecole de 1901 à 1905.

Ce romancier, polytechnicien à la vaste culture, imprima un large essor à l'Ecole, en y invitant notamment des conférenciers étrangers à l'administration, comme Henri Poincaré ou Pierre Curie.

Dennery, autre directeur de l'Ecole de 1910 à 1924, l'ouvrit encore davantage, en lui adjoignant un

laboratoire de recherche, qui est à l'origine du Centre national d'études des télécommunications.

L'administration, soucieuse aussi de centraliser la formation de son personnel de contrôle et d'exécution, acheta, en 1927, dans le 13^e arrondissement, l'immeuble de la rue Barrault, qui est présenté sur la figurine.

Charles Suchet l'anima de 1928 à 1962. Sous l'Occupation, comme tant d'autres communautés de jeunes, l'Ecole participa à la Résistance. C'est aussi à cette époque, en 1942, qu'elle changea de dénomination.

La section des administrateurs devint l'ENSPTT, tandis que celle des ingénieurs prenait l'appellation d'Ecole nationale supérieure des télécommunications.

L'ENST, ou «Sup' Télécom», accueille aujourd'hui, outre les futurs ingénieurs du «corps», de nombreux étudiants, français ou étrangers, de la radiodiffusion, de l'armée, de l'aéronautique, de l'industrie privée...

Formant 170 ingénieurs par promotion, à tout ce que recouvre de nos jours le concept de télécommunication, l'ENST peut «se blasonner», comme sur le timbre, par une haute tour hertzienne et une antenne pour satellite, orientée vers l'espace interplanétaire...

